



# GAZETTE NATIONALE ou LE MONITEUR UNIVERSEL.

N° 163.

SAMEDI, 11 Juin 1808.

## EXTERIEUR.

### DANEMARCK.

Copenhague, le 28 mai.

APRÈS le passage de la flotte de 50 bâtimens de guerre ennemis, qui a fait voile vers la Mer-Baltique, une nouvelle flotte de transport a paru dans le Sund le 25 de ce mois; on croit que c'est celle qui a été vue le 15, de Skagen. Voici, au sujet de cette flotte, les rapports télégraphiques qui nous sont parvenus :

Nakkhoved, 25 mai.

« Une flotte ennemie de 54 bâtimens, parmi lesquels se trouvent une frégate, 4 bricks et 49 vaisseaux de transport, a été vue ici à la distance d'un mille, faisant voile au sud. Un des corsaires, parti de Gilleleje, a pris un des vaisseaux de transport; un second n'a pas tardé à être amené. En ce moment, huit heures trois quarts du soir, on amène le troisième. Le convoi a passé Cronbourg. »

Cronbourg, 25 mai.

« Un convoi ennemi de 54 voiles vient de passer devant cette forteresse; il est allé au sud de Hveen se rejoindre à quatre vaisseaux de guerre, et s'y mettre à l'ancre. Les corsaires danois ont enlevé cinq bâtimens de ce convoi. On a entendu une forte canonnade du côté du Nord. »

Le 26, ce convoi fit voile au sud de Landskrone. Le soir du même jour, nos corsaires lui avaient déjà pris sept bâtimens et brûlé un autre qu'ils ne pouvaient emmener en sûreté; le convoi longeait, le plus qu'il lui était possible, la côte de Suède. Hier, il a disparu par un vent favorable, se dirigeant au sud; on a su que le même jour il a mis à l'ancre sous Malmö.

(Gazette de France.)

### ALLEMAGNE.

Vienne, le 25 mai.

L'Empereur est revenu ici de Laxembourg, à cause du départ du prince Antoine et de la princesse de Saxe qui vont retourner à Dresde; la cour doit ensuite se rendre à Laxembourg.

— Le comte de Meerfeldt n'est pas encore de retour; mais on l'attend d'un jour à l'autre. Il passe ici pour certain que la place d'ambassade d'Autriche à Pétersbourg a été offerte de nouveau à M. le prince de Stahrenberg, revenu nouvellement de Londres et de Paris, et l'on assure qu'il s'est enfin décidé à accepter. Quant au comte de Meerfeldt, on lui destine dans le public la place de commandant de la Gallicie.

— On reçoit les nouvelles les plus satisfaisantes de la diète de Bohême. Les députés montrent le plus grand empressement à accéder à toutes les demandes de notre cour, et à faire tous les sacrifices devenus nécessaires pour la restauration de nos finances, dont l'état est loin d'être satisfaisant. Les mêmes dispositions règnent dans plusieurs autres de nos provinces, et l'on désire fort que la Hongrie suive le même système.

— Notre ministre près la cour de Bavière est revenu de Munich avec un congé; et comme le baron de Rechberg, ministre de Bavière près de notre cour, était parti d'ici, il y a une quinzaine de jours, on a craint dans le public qu'il ne régnât de la mésintelligence entre les deux cabinets; mais nous ignorons sur quoi une pareille supposition pourrait être fondée.

— Notre cabinet a, depuis quelque tems, avec la Porte des rapports très-suivis. Il arrive fréquemment des courriers de notre interuonce, M. de Stürmer, et l'on assure qu'il a eu avec des membres du divan plusieurs conférences relatives à un nouveau titre que notre cour desire obtenir de la Porte, ainsi qu'à une démarcation plus exacte de nos frontières. On croit que l'archiduc Louis, qui est parti d'ici le 12 mai pour la Hongrie, règlera ce dernier objet. S. A. a eu de l'Empereur le titre d'inspecteur-général des frontières et va passer en revue toutes nos troupes stationnées dans le Bannat, la Syrmie, la Croatie, etc.

— Suivant les nouvelles de la Hongrie, on va travailler incessamment à fortifier la ville de Comore; on destine deux millions à cet objet.

— Il y a eu des désordres à Belgrade pendant la fête qu'on a célébrée en l'honneur de Czerni-Georges. Des soldats serviens ont tiré de leurs fenêtres sur les habitans; mais les mesures énergiques qui furent prises par Czerni lui-même rétablirent bientôt la tranquillité. Les chefs du tumulte ont été punis avec beaucoup de rigueur.

— Notre foire, qui vient de se terminer, a été extrêmement brillante, et tout annonce qu'elle rivalisera à l'avenir avec celle de Leipsick. Les chefs de nos manufactures autrichiennes ont fait d'excellentes affaires, aussi bien que ceux de la Bohême, qui ont vendu très-avantageusement leurs toiles, leurs indiennes, leurs draps, leurs cachemirs et leurs verreries. Parmi les acheteurs on a remarqué sur-tout des Russes, des Polonais, des Silésiens et des Grecs. Les Russes et les Polonais se sont approvisionnés principalement en toiles, en cuirs et en métaux.

(Publiciste.)

Du 28 mai.

S. M. l'Empereur a fait présent au prince Kurakin, d'une belle boîte d'or, enrichie de diamans et ornée du portrait de S. M. Cette boîte est estimée 80,000 florins. M. le baron d'Amstetten, premier conseiller de légation russe, a reçu également une boîte d'or de la valeur de 20,000 florins, où se trouve, en brillans, le chiffre de l'Empereur.

— La gazette de la cour contient la nouvelle de la mort du prince Jean-Baptiste-Charles Walther de Dietrichstein-Proskau-Leslie, décédé, le 25 mai, à l'âge de quatre-vingts ans moins un mois: ce seigneur a rempli, pendant long-tems, les emplois les plus importants à la cour et dans la diplomatie. Il fut honoré de l'estime particulière de l'impératrice Marie-Thérèse; il a été aussi le compagnon de voyage et l'ami de l'empereur Joseph II. La dignité de prince et le majorat appartiennent aujourd'hui à son fils aîné, François de Dietrichstein, qui, pendant son ambassade à Pétersbourg, s'est marié avec une comtesse de Schuwalow, qui se trouve actuellement à Pise.

(Gazette de France.)

### BAVIÈRE.

Munich, le 27 mai.

Le nouvel Ordre pour le mérite civil portera également le nom de l'Ordre de la Couronne de Bavière, et remplacera l'Ordre du Lion-Palatin, qui sera considéré comme éteint après la mort de ceux qui en sont décorés. La décoration nouvelle consiste en une croix à huit pointes, émaillée en blanc, entourée de feuilles de chêne et couverte de la couronne royale: au centre de cette croix, dans un espace divisé en losanges bleus et blancs, se trouve une couronne d'or avec la légende: *Virtus et Honor*, et de l'autre côté le portrait du roi actuel, comme fondateur de l'Ordre. Les grand-croix, les commandeurs et les chevaliers sont distingués par la grandeur de la croix et par la manière de la porter. Les membres de la quatrième classe portent des médailles d'or et d'argent. Tout sujet bavaarois peut successivement monter au grade le plus élevé.

(Journal de l'Empire.)

### ROYAUME DE WESTPHALIE.

Cassel, le 2 juin.

Un décret royal, du 9 mai, contient les dispositions suivantes:

Pendant deux mois, à compter de la publication du présent décret, le seigle, le froment et l'avoine, importés dans le département de l'Elbe, soit de l'étranger, soit des autres départemens de notre royaume, ne seront assujettis à aucun péage ou autre droit de transit établi dans l'étendue de nos Etats.

Le montant de ces droits sera néanmoins noté sur les registres des bureaux de douanes et de péage, qui informaient les directions respectives des douanes et péages, lesquelles, à la fin du mois, annonceront à notre ministre des finances les quantités de grains importés et les sommes qui auraient dû être perçues, afin qu'il soit donné une autorisation en règle.

N'entendons, par le présent décret, déroger sous aucun rapport, aux droits d'entrée, transit ou autre, perçus dans l'intérieur du département sus-mentionné, lesquels continueront d'avoir lieu, suivant les règles et formes prescrites par les réglemens. (Moniteur westphalien.)

### ROYAUME DE NAPLES.

Naples, le 24 mai.

Par décret du 16 courant, S. M. a nommé conseillers-d'état MM. Pascal Serra, prince de Gerace, et Charles Stuart Tocco, prince de Montemiletto.

Notre ville est maintenant si bien éclairée que, sous ce rapport, toutes celles de l'Europe pourraient la prendre pour modèle. On voyage non-seulement dans tout le royaume, mais même dans toute l'Italie, avec la plus grande sûreté; les Français ont posté de forts détachemens dans les endroits qu'on ne pouvait passer autrefois sans danger.

(Courier de l'Europe.)

### ITALIE.

Rome, le 21 mai.

On a reçu la nouvelle que, ces jours derniers, deux frégates portant pavillon sicilien, essayèrent de s'emparer de quelques barques à la vue de Civita-Vecchia; mais le canon de la forteresse et d'un des forts du littoral les força de s'éloigner, et les bâtimens qu'elles convoiaient entrèrent heureusement au port. (Idem.)

### ROYAUME D'ITALIE.

Milan, le 5 juin.

Le vice-roi d'Italie a ordonné qu'il fût fait une copie à l'huile du grand tableau à fresque de Léonard de Vinci, qui couvre un des murs du réfectoire du ci-devant couvent voisin de l'église de Madonna delle Grazie. Lorsqu'on aura copié ce tableau à l'huile, il sera également exécuté en mosaïque. Cette mesure cause d'autant plus de plaisir aux amateurs des beaux-arts, que le célèbre original de Léonard de Vinci commence à perdre beaucoup de son éclat, et qu'on n'en possède que des gravures infidèles.

— Des fouilles récemment faites à Rome ont fait découvrir un corridor souterrain par lequel les Césars pouvaient se rendre de leur palais dans l'amphithéâtre Flavian. Auprès de ce corridor, il y avait une vingtaine de *fornices*, ou de petites chambres éclairées par le haut.

(Journal de l'Empire.)

## INTERIEUR.

Livourne, le 27 mai.

Les corsaires ont recommencé depuis quelque tems à infester le littoral toscan, spécialement au nord-ouest de Livourne. Les points sur lesquels ils se montrent le plus souvent sont Bastia, Porto-Ferraio, Porto-Fino, l'île de Giglio et de Gianuty.

— Le prince de Lucques et de Piombino a visité tous les établissemens publics et d'industrie qui s'élèvent de toutes parts dans sa principauté. La mine d'alun de Montioni occupe environ trois cents ouvriers. Il a été ouvert de ce point à la mer, avec une célérité remarquable, une route d'environ six mille, pour la commodité des voitures. Avant leur départ de Piombino, LL. AA. II. ont signé le marché accordé à M. Vidal pour le dessèchement des marais de Piombino.

Turin, le 1<sup>er</sup> juin.

Voici l'extrait d'une lettre de M. Apia juge de paix à la Tour, datée du 25 mai, et adressée à M. Vassalli Eandi, qui annonce la fin des inquiétudes occasionnées par les tremblemens de terre dernièrement ressentis en Piémont.

« Nous touchons au terme de nos craintes: depuis ma dernière, du 10 mai, nous n'avons eu que deux secousses qui aient été un peu sensibles; elles ont eu lieu toutes deux le 20, une à deux heures du matin, et l'autre à cinq heures et demie de l'après-midi: nos nuits



ont été tranquilles, surtout les deux dernières. Le 22, à 10 heures trois quarts, il y a eu une légère secousse, et le 24, à trois heures après midi, un orage terrible, accompagné d'éclats de tonnerre épouvantables.

« Quelques personnes m'assurent avoir entendu deux explosions la nuit passée, à douze heures et à deux heures après minuit. Je ne m'en suis pas aperçu. Hier au soir, à neuf heures, et aujourd'hui à cinq heures du matin, une légère secousse du premier ordre, et une heure après un bruit sourd. Nous avons presque tous quitté nos baraquements, qui ont été percés par l'orage de hier au soir. Nous y serions inévitablement tombés malades à cause de l'humidité, et de deux maux, il faut choisir le moindre, etc. »

#### Strasbourg, le 4 juin.

Parmi les maux de toute espèce occasionnés par le terrible ouragan du 18 mai, dans plusieurs contrées du département du Mont-Tonnerre, on a remarqué la belle action du jeune Glan de Rischweiler, qui, au péril de sa vie, a sauvé celle d'un vieillard que le torrent entraînait.

M. le préfet du département de Rhin-et-Moselle voulant relever le beau lieu de Godesberg de l'espece d'abandon auquel il était réduit depuis quelques années, a ordonné des plantations superbes, et divers autres embellissements très-propres à en rendre le séjour aussi agréable que salubre.

— Il s'est établi à Liège, depuis quelques années, une société pastorale pour l'éducation et la naturalisation des mérinos. Les membres de cette société sont la plupart de riches propriétaires qui consacrent leurs connaissances et leur zèle à cet objet si essentiellement utile au département de l'Ourthe. On peut juger des succès de cette société par les résultats de ses soins; elle possède actuellement 459 bêtes de race pure et 5653 métis de différentes générations. On estime d'ailleurs que plus de 10,000 bêtes sont en amélioration par les béliers déjà vendus. La société s'attache sur-tout à détruire les préjugés que l'ignorance ou une aveugle routine opposaient à l'adoption des meilleurs principes, et elle triomphe heureusement de tous les obstacles.

#### Paris, le 10 juin.

S. Em. Mgr. le cardinal de Belloy, membre du Sénat conservateur, archevêque de Paris, grand-cordon de la Légion d'honneur, est mort cette nuit à deux heures du matin.

#### MINISTÈRE DU GRAND-JUGE.

Par jugement du 16 avril 1803, sur la demande de dame Jeanne Amilhac, domiciliée à Herpian, femme d'Antoine Pradal, chirurgien major dans la 43<sup>e</sup> demi-brigade.

Le tribunal de première instance à Béziers, département de l'Hérault, a ordonné une enquête pour constater l'absence dudit sieur Antoine Pradal, dont on n'a pas eu de nouvelles depuis le mois de frimaire an 3.

Par jugement du 14 avril 1808, sur la demande de Pierre Sergent, propriétaire herbage à Elbœuf,

Le tribunal de première instance à Neufchâtel, département de la Seine-Inférieure, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Jean-Baptiste Desobry, parti en l'an 2 pour les armées.

Par jugement du 10 mars 1808, sur la demande de Marie-Anne Merlin, femme autorisée du sieur François Savinois,

Le tribunal de première instance à Neufchâtel, département de la Seine-Inférieure, a déclaré l'absence de Pierre Merlin.

Par jugement du 3 mars 1808, sur la demande de Conrad Schabrock, tailleur à Creuznach, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Mayence, département du Mont-Tonnerre, a déclaré l'absence de Sébastien Schabrock.

Par jugement du 1<sup>er</sup> décembre 1807, sur la demande de Jean-Baptiste Coffin, marchand boucher à Abbeville, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Abbeville, département de la Somme, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Jean-Pierre Samson, dit Maraine.

#### LITTÉRATURE. — VOYAGES.

*Voyage en Grèce*, fait en 1803 et 1804, par J. L. S. Bartholdy; contenant des détails sur la manière de voyager dans la Grèce et dans l'Archipel; la description de la vallée de Tempé; un tableau pittoresque des sites les plus remarquables de la Grèce et du Levant; un coup-d'œil sur l'état actuel de la Turquie et de la civilisation chez les Grecs modernes; un voyage de Negrepont en 1803, et l'histoire de la guerre d'Ali-Pacha contre les Souliotes en 1804; traduit de l'allemand; par A. Du C... (1)

Un grand préjugé en faveur des savans et des écrivains français, c'est que malgré la multitude de relations que nous avons de voyages de la Grèce et du Levant, celui de Tournefort est encore aujourd'hui, dit M. Bartholdy, le plus instructif et le plus exact. On n'en sera pas étonné quand on réfléchira que Tournefort s'était préparé par de bonnes études aux recherches qu'il voulait faire, qu'il s'était tracé un plan, qu'il possédait les langues grecque et latine, et avait lu les auteurs anciens et les géographes qui parlent des lieux qu'il devait visiter. Aussi ses lettres à M. de Pontchartrain, où il rend compte à ce ministre de ses travaux, sont-elles pleines d'instruction, et se font-elles lire avec autant de plaisir et d'intérêt aujourd'hui qu'il y a cent ans.

La supériorité du voyageur français n'ôte pas à ceux qui sont venus après lui, le mérite qui leur est propre; plusieurs ont fait des observations qui lui avaient échappé, vérifié des faits qu'il n'avait pas assez approfondis; enfin, il a été fait des découvertes qui ont jeté de nouvelles lumières sur les antiquités de ces pays, dont on doit la connaissance aux voyageurs de nos jours.

Tous ceux qui en ont donné des relations, n'ont cependant pas également ce mérite; beaucoup n'ont fait que copier, peut-être même altérer ce qu'on avait dit avant eux; ils n'ont pas même daigné rendre justice à leurs prédécesseurs, et reconnaître ce qu'ils leur devaient; défaut que l'on peut reconnaître surtout dans ces auteurs dont l'empressement à se signaler par des productions au-dessus de leurs forces, atteste l'immaturité du talent et le vide de connaissances.

Non que nous entendions faire l'application de ces remarques au Voyage de M. Bartholdy; quoique jeune, il montre qu'il était préparé à un travail de cette importance; qu'avant de donner son opinion sur des points contestés de géographie ou d'érudition, il avait étudié les sources et comparé les divers systèmes; on n'y voit point cette suffisance introduite depuis quelques tems dans les discussions savantes, par des étrangers mal instruits ou détracteurs des écrivains nationaux; enfin, quoiqu'étranger lui-même, M. Bartholdy rend aux auteurs français la justice due à leur supériorité dans presque tous les genres, mais sur-tout dans celui-ci.

Son Voyage n'est pas, au reste, comme on pourrait le croire, une description méthodique, une suite d'observations sur tous les objets intéressans qu'offrent l'Asie-Mineure et la Grèce; il n'a choisi que quelques points auxquels il s'est attaché, quelques monumens à décrire, ou des mœurs à faire connaître; mais il est fait avec un talent remarquable et une impartialité de jugement qui lui fait honneur, quoiqu'elle lui soit contestée par quelques personnes. L'on verra par les extraits que nous allons donner de son ouvrage, si nous nous trompons dans notre manière de voir; c'est le seul moyen d'en rendre le lecteur juge, et en même tems de rappeler quelques traits qui fassent connaître les peuples de ces contrées.

Ses remarques sur la vallée de Tempé, si célébrée dans les poètes et la mythologie ancienne, nous ont d'abord frappé; elles portent un caractère de vérité qui s'accorde avec ce que l'ancienne géographie et les meilleurs écrivains en ont dit: on y voit l'origine de beaucoup de fables et d'institutions religieuses de la Grèce.

L'on sait que cette partie de la Thessalie, enclose entre les chaînes de l'Olympe, de l'Ossa et du Pinde, forme une espèce de grand bassin qui ne communique avec la mer que par le fleuve Pénée, qui semble s'être ouvert un passage entre deux montagnes, pour se jeter dans le golfe de Salonique.

Ovide a décrit ainsi cette communication de la vallée de Tempé, et par conséquent de la Thessalie avec la mer.

Est nemus Emoniz, praeupta quod undique claudis  
Sylva, vocant Tempé; per quae Peneus ab imo  
Effusus Pindo, spumosis volvitur undis  
Dejectaque gravi tenues agitantia fumos

(1) Deux vol. in-8°. — A Paris, chez Deutu, imprimeur-libraire, rue du Pont-de-Lodi, n° 3. — 1807.

Nubila conducit, summisque aspergine sylvis  
Influit, et sonitu plusquam vicina fatigat.

Metamorph. liv. 10.

Le Pénée, qui coule dans une vallée étroite, entre l'Olympe et l'Ossa, a dû être formé par l'irruption des eaux, et ensuite entretenu par celles qui s'écoulent des montagnes. Toute la Thessalie a été un vaste lac, occasionné sans doute par la même cause qui a ouvert un passage à la Mer-Noire dans l'Archipel, et produit le canal du Bosphore de Thrace; aujourd'hui le canal de Constantinople (2).

Cette opinion est confirmée par Hérodote, qui s'exprime ainsi: « On dit que la Thessalie a été originairement un lac entouré de toutes parts de hautes montagnes; savoir, du côté de l'ouest, le Pinde; du midi, l'Othrys; et de l'est, le Pélion et l'Ossa. C'est là qu'est maintenant enfermée la Thessalie, sur un plan très-bas, arrosée de beaucoup de rivières, dont les principales sont le Pénée, l'Apidaus, l'Oochonos, l'Enipée et le Parnissos, qui après s'être toutes réunies en un même lit, ont conservé le nom de Pénée, et qui, à travers une vallée étroite, versent leurs eaux dans la mer, et reçoivent un écoulement qui leur manquait. De là vient la tradition thessalienne que Neptune, ce dieu qui ébranle la Terre, a formé ce vallon resserré entre deux montagnes, et il me paraît effectivement que c'est par un tremblement de terre que l'Olympe a été séparé de l'Ossa. (Hérodote, liv. 7. 6.) »

Strabon, dont M. Bartholdy rapporte le passage, est parfaitement d'accord avec Hérodote sur l'origine du Pénée, et l'ancienne submersion de la Thessalie. Mais il paraît qu'Hérodote regarde cette inondation comme l'effet des eaux qui, n'ayant point d'issue et s'étant amassées, ont formé le lac, lorsque, suivant une opinion qui semble établie par des faits historiques et la conformation des lieux, on pourrait croire aussi que ce déluge est dû à l'irruption et au refoulement des eaux de la Mer-Noire dans cette partie de la Grèce.

Quoi qu'il en soit de la cause de cette inondation, la formation d'un pays sorti du sein des eaux dut devenir l'objet de la curiosité et de l'admiration des habitans de la Grèce, et donner lieu, suivant l'usage des tems, à des cérémonies et des institutions pour en conserver la mémoire. On visitait fréquemment ce pays, et les Grecs ne manquaient jamais de fixer l'attention des étrangers sur cette terre de prodiges.

Xerxès, dans la guerre qu'il porta dans la Grèce, ayant déjà passé heureusement la Thracie, et étant arrivé à Thermée dans le golfe de Thessalonique (Salonique), considéra, dit Hérodote, les montagnes de la Thessalie et l'immense élévation de l'Olympe et l'Ossa; et lorsqu'on lui eut dit qu'il y avait entre ces montagnes un lit étroit dans lequel coulait le Pénée et un chemin qui conduisait dans l'intérieur de la Thessalie, il demanda à voir l'embouchure de ce fleuve. (Hérodote, liv. vii.) Sans doute qu'on lui aura raconté la formation singulière de ce pays, et qu'il voulut l'examiner de ses yeux. « Il monta donc un vaisseau sydonien, continue l'historien grec; arrivé à l'embouchure du Pénée, il se mit à la considérer et demanda à ses guides si ce fleuve n'avait aucune autre issue par laquelle il pût se décharger dans la mer. O roi! lui répondirent ceux-ci, le fleuve ne saurait se jeter par aucune autre issue dans la mer, puisque la Thessalie est de tous côtés enfermée par des montagnes. Sur quoi l'on assure que le roi leur répartit: sur ma foi, j'apprécie la sagesse des Thessaliens de s'être soumis à tems, en reconnaissant leur propre faiblesse, et combien il est facile de se rendre maître de leur pays; car, dans le fait, on n'aurait besoin pour les perdre que de faire refluer les eaux du fleuve sur les campagnes, en fermant par une digue l'étroite vallée par laquelle il s'écoule, et en submergeant ainsi toute la Thessalie, à ses montagnes près. »

L'auteur a parcouru ces lieux remplis de tant de souvenirs; il y a retrouvé les traces de ce qu'en ont dit les anciens; les bois, montagnes, aspects, situation, monumens, tout lui a rappelé ce qu'Hérodote, Strabon, Philostrate et la mythologie grecque nous en font connaître. Des promenades agréables, des cultures soignées, des habitations pittoresques jettent une délicieuse variété dans les courses que l'on aime à y faire.

« Les environs de Baba, qui est un bourg situé dans la vallée de Tempé, dit M. Bartholdy, offrent les promenades les plus agréables et les plus beaux bosquets de platanes que j'aie jamais vus. L'âge n'avait ôté ni aux arbres leur vigueur, ni aux feuilles leur velouté. Ce lieu est exclusivement habité par des Turcs. Il y a une mosquée très-célèbre et très-révérée, qui

(2) Voyez un ouvrage intitulé *Histoire de la Mer-Noire* par M. Formachoni, vénitien, traduite par M. d'Hénin, deux volumes in-12, à Venise, 1789, et celui de M. de Lamalle sur le même sujet, un volume in-8°, chez Deutu, à Paris, 1807.



passé pour avoir été fondée par un certain Osman dont on y voit le tombeau. La dévotion y attire de fort loin des pèlerins, en très-grand nombre. Les Musulmans y célèbrent chaque année une fête solennelle. Là, sur des tables de pierre, à l'ombre des platanes, on sert un repas abondant, auquel, sans distinction de religion, chacun est indifféremment admis, et où le pain, la viande et le pilau sont entassés pendant plusieurs jours à la disposition du premier qui se présente.

« C'est ainsi, continue le voyageur, que s'est maintenu l'usage religieux des Pélories, sans que ceux qui le pratiquent aujourd'hui en soupçonnent l'histoire ni l'origine. Athènes nous apprend comment s'était établie en Thessalie la fête des Pélories, et par quelle circonstance Pélorus lui donna son nom. Ce fut au moment où le roi Pélasge préparait un sacrifice solennel en Hæmonie (la Thessalie), que Pélorus apporta l'agréable nouvelle que les montagnes du Tempé s'étaient ouvertes et avaient laissé un passage au Pénée, ce qui donnait en même temps à la plaine et plus de beauté et plus d'étendue. Là-dessus, le roi fit dresser une table splendide couverte de viandes de toute espèce, et ordonna à Pélorus d'y prendre place. Tous ceux qui étaient présents au sacrifice s'approchèrent également pour lui témoigner leur joie; Pélasge et ses courtisans voulurent le servir de leurs propres mains. Lorsqu'ensuite ils eurent pris possession de la nouvelle contrée, la coutume s'établit qu'à l'imitation de cette première fête, lorsque les habitants sacrifieraient à Jupiter Pélorus, ils prépareraient un festin auquel ils admettraient tous les étrangers. »

Après plus de vingt siècles révolus un usage religieux s'est ainsi conservé au milieu des révolutions qui ont changé la face du Monde; exemple que l'on retrouve chez nous comme en Grèce; des fêtes patronales, des assemblées, certaines cérémonies ou graves ou bizarres maintenues dans nos provinces, rappellent encore le culte des Druides et la religion des Gaulois.

On lira avec plaisir dans le Voyage de M. Bartholdy d'autres détails sur cette célèbre vallée, ainsi que ses observations sur le fleuve Pénée, qui ne lui a cependant pas paru ni aussi bruyant, ni aussi majestueux que l'ont dit quelques anciens.

Comme il n'a point prétendu donner une description des lieux qu'il a parcourus, mais des observations sur quelques endroits et le récit des impressions qu'il a éprouvées à la vue des objets qui l'ont frappé; après quelques remarques sur Ambalaki, ville commerçante du Tempé et où les Grecs teignent une immense quantité de coton, il passe à ce que l'Asie-Mineure lui offre d'intéressant.

Smyrne sur-tout a attiré son attention par son agréable situation et les eaux qui l'arrosent. Il pense que l'ancienne ville était à la place où est aujourd'hui le village de Burnabad, la plus belle habitation d'été des Francs et des riches Grecs, dans une position un peu élevée, assez près de la mer pour en avoir la vue, assez loin pour n'avoir pas l'ennui de son éternel murmure. C'est là que passe le Melès, si célèbre chez les anciens. On lit, dans cet endroit, sur une colonne une inscription grecque ainsi conçue: « Je chante le Dieu du fleuve Melès, mon sauveur, maintenant que la peste et tous les autres fléaux ont disparu. »

A une lieue derrière Burnabad dans une espèce de désert, non loin des grottes du Melès et d'un lac, on montre dans un rocher assez élevé les grottes qu'Homère a, dit-on, chéries de préférence, et dans lesquelles on prétend qu'il a composé une partie de ses poèmes. Au haut de ce rocher qui n'est pas fort difficile à gravir, on reconnaît, à ne pouvoir s'y méprendre, les traces d'un cénotaphe, qu'on croit être celui du poète, à qui l'on sait que, long-temps après sa mort, les habitants de Smyrne accordèrent les honneurs divins. J'ai visité plus d'une fois ce lieu, dit M. Bartholdy, et jamais sans le plus vif intérêt.

Pausanias dit succinctement: « Près de Smyrne est le fleuve Melès qui a les plus belles eaux. Dans la caverne près de la source, Homère doit avoir composé ses poésies. » Je ne dois pas omettre une circonstance particulière et fort intéressante, continue le voyageur; il n'est pas d'ami des arts qui ne connaisse le bas-relief représentant l'apothéose d'Homère qu'on voyait autrefois à Rome dans le palais de Colonna et qui est maintenant en Angleterre. Le poète, les muses et toutes les figures allégoriques y sont placés sur une montagne, ainsi que la grotte que l'artiste s'est bien gardé d'omettre, sont des représentations exactes de la grotte et du rocher d'Homère derrière Burnabad.

Au pied de la citadelle de Smyrne sont situés plusieurs jardins dont on tire des fruits et des légumes d'une bonté rare. Il semble que le sol donne à toutes ces productions un saveur particulière; mais du reste leurs différents fruits ne

sont pas aussi précoces qu'on pourrait se l'imaginer, parce que les jardiniers n'entendent pas l'art d'en hâter la maturité. Chaque ville comme chaque île est dans l'usage de faire passer au sultan les prémices de ce qu'elle produit de plus renommé. Le khiaja ou chargé d'affaires de la sultane Validé, fit tenir, il y a quelques années, à sa maîtresse des concombres de Smyrne qui passent pour délicieux; ils arrivèrent plutôt que ceux adressés à l'empereur son fils Sélim III, en sorte que la princesse fut dans le cas de lui en présenter elle-même, lorsqu'il se préparait à lui en faire la surprise. Peu s'en fallut que cette galanterie de la sultane ne devint funeste au pauvre khiaja dont elle accusa la négligence, et ce ne fut pas sans peine que la princesse parvint à soustraire la tête du coupable à la colère de son fils.

M. Bartholdy a remarqué que ce sont les vents qui déterminent la température dans le Levant. Il en est sans doute à peu près ainsi partout; mais comme l'on y est plus exposé et que les variations en sont plus subites, l'effet immédiat en est aussi plus sensible. Dans un instant, en Epire, un coup de vent couvre les montagnes de neige, et en vingt-quatre heures le *sirocco* (vent du midi) la fait disparaître. La *tramontane* (vent du nord) dans l'Archipel, cause souvent des froûs assez vifs dans la canicule. A Constantinople, il n'est pas rare qu'un froid rigoureux succède immédiatement, en hiver, à une chaleur accablante; de même qu'on y a vu de la neige au mois de juin. Aussi les Turcs ont-ils coutume de dire qu'à Stamboul (Constantinople) l'hiver et l'été se donnent toujours la main. Les oliviers n'y réussissent point, et les orangers ne s'y conservent dans la mauvaise saison, qu'autant qu'ils sont couverts avec soin ou à l'abri dans les maisons. Lorsqu'à Constantinople, pendant un froid violent, le vent du sud vient à souffler, le froid n'en continue pas moins à se faire sentir ou même à croître pendant plusieurs jours; jusqu'à ce que le vent, qui traverse l'Olympe glacé de la Bythinie, ait fini par prendre le caractère de chaleur qui lui est propre.

Au printemps, les îles de l'Archipel offrent un gazon d'un beau vert, semé d'anémones et de beaucoup d'autres fleurs, mais au mois d'août, pendant la durée des vents du nord, tout est comme frappé de sécheresse, et ce n'est qu'en automne que l'herbe commence à renaitre dans les champs. A la vérité, il est rare que la gelée soit forte dans les îles, et la neige, quand il en tombe, se fond au bout de quelques heures.

Si toutes les îles de l'Archipel n'offrent pas un égal agrément, il en est peu qui n'aient quelques chose de remarquable ou d'intéressant; mais c'est dans Tournefort qu'il faut en chercher les détails; tous les voyageurs, et M. Bartholdy lui-même, les reconnaissent pour les plus exacts et les plus vrais. La description sur-tout de la fameuse caverne de l'île d'Aniparos est dans ce cas, et notre voyageur y renvoie comme à celle qui lui a paru, d'après sa propre expérience, la plus capable de satisfaire la curiosité, et d'en donner une idée juste. On sait qu'en 1673, M. de Nointel, ministre de France, descendit dans cet étonnant et fameux souterrain; il y fit célébrer la messe en grande pompe; myladi Craven la visita aussi depuis, et M. Bartholdy y lut plusieurs inscriptions qui attestent le succès de la hardiesse de cette dame.

Les habitants de ces contrées sont, comme on sait, dans un état bien différent de celui des anciennes colonies grecques; le despotisme de la cour du sultan, l'insolence de ses agents, les vexations de toute espèce oppriment cette terre où la liberté fit fleurir autrefois les arts du génie et le commerce; les habitudes se ressentent de cette servitude, et l'on trouve rarement dans l'Archipel ces qualités essentielles et cette franchise de conduite qui distinguent les peuples mieux gouvernés.

Il s'est conservé dans les îles de la mer Egée peu de restes de l'antiquité qui soient très-dignes de remarque; les plus intéressants sont la porte de Naxos, les ruines de Delos et de Rhœna, Samos, Cos, et ce qu'on appelle l'Ecole d'Homère, qui est une chapelle de Cybèle; mais tout cela par fragmens. Ces restes n'ont pu manquer d'acquiescer une grande célébrité, par les nombreuses descriptions qu'on en a publiées. Le Voyage pittoresque de M. de Choiseul; les Antiquités d'Athènes, par Stuart; celles de l'ionie, par Chandler et Leroi, y ont beaucoup contribué. MM. Olivier, Sonnini ont depuis occupé le Monde savant des mêmes lieux, mais leurs recherches se sont portées plus sur les productions de la nature, l'histoire et les mœurs des peuples actuels, et leurs relations de commerce, que sur les monumens et les débris de l'ancienne Grèce.

Cette dernière partie n'a pas été non plus oubliée par M. Bartholdy pendant son séjour dans la Grèce. Les mœurs des habitants modernes lui ont fourni de nombreuses observations; il pense avec quelques écrivains, mais contre le

sentiment d'autres qui ont également vécu parmi eux, que ces peuples ne sont capables d'aucune énergie; que les révolutions qui les ont agités, la servitude dans laquelle ils ont vécu si long-temps, leur ont tout-à-fait ôté ce caractère spirituel et courageux qui les distinguait jadis.

Si nous en croyons le même voyageur, ce n'est pas aux Turcs qu'on doit en faire le reproche. On ne peut les accuser de chercher à étouffer les sciences et à comprimer l'essor des connaissances utiles. « Je ne sache pas, au contraire, dit-il, un seul gouvernement qui laisse sur ce point une plus ample liberté; point de défense de livres, point d'accusations pour opinion religieuse. Je doute que jamais Turc se soit informé de ce qu'on enseigne à Pathmos, à Janina ou à Chio, ou bien d'empêcher les riches habitants des monastères de consacrer aux Muses une partie de leur superflu. »

L'auteur conclut de cette observation et de celles qu'il rapporte à l'appui, que si l'on ne voit point d'écrivains illustres, d'artistes distingués dans la Grèce, ce ne peut être l'effet du gouvernement turc, mais de l'impuissance et de l'état dégénéré où sont les Grecs aujourd'hui.

Combien de choses n'aura-t-on pas à opposer à l'opinion de l'auteur? Il y a tant de moyens de tenir dans l'ignorance une nation, que la tolérance des Turcs peut être comptée pour rien dans la question actuelle, si l'on fait attention d'ailleurs aux vices de la police et du régime économique de ce trop grand Empire; comme il ne s'agit point ici d'entrer dans l'examen d'une question qui dépasserait les limites de cet article, nous rentrerons simplement dans l'analyse du voyage.

On a formé une école de logique pour les Grecs sur le Mont-Athos, en 1766; elle était abandonnée, mais depuis quelques années, le patriarche et le synode qui résident à Constantinople, s'occupent de la rétablir. L'auteur a lu dans une instruction de cette école les questions suivantes sur lesquels on interroge les étudiants: 1°. Quelle est cette philosophie à laquelle les modernes s'appliquent, et qu'ils élèvent si haut? 2°. Qu'est-ce que le véritable Christianisme, et quel en est le but? 3°. Les Chrétiens de nos jours sont véritablement à plaindre, et pourquoi? les sciences sont entièrement inutiles au but du Christianisme, et pourquoi? 5°. quels dangers courent pour le salut de leurs âmes ceux qui voyagent en Europe? 6°. combien il est nécessaire de réprimer l'ardeur de s'instruire, et quelles sont les connaissances qui nous conviennent? etc.

Ces questions, dignes d'un moine du septième siècle, sont à la vérité peu propres à donner une haute idée du savoir d'un établissement, mais enfin les rêveries d'un directeur peuvent bien ne pas être celles de toute l'école. Nous renvoyons au surplus à l'auteur même, qui paraît s'être attaché à relever les défauts et la superstition des Grecs, autant qu'à excuser les Turcs, ce qui ne nous paraît pas d'une égale facilité.

Quoique la littérature des Grecs modernes ait été enrichie d'un grand nombre de traductions utiles, comme l'on peut le voir, dit M. Bartholdy, par les catalogues d'imprimeries de Vienne, de Livourne, de Trieste, de Venise, néanmoins, dans la Grèce même, le nombre des livres est très-peu considérable. A l'exception des livres de théologie, de chants et de prières, il ne serait peut-être pas possible, dans toute Athènes, de trouver vingt ouvrages en grec modernes.

Gliky de Janina, le meilleur imprimeur qu'il y ait à Venise, au rapport de l'auteur, lui a assuré que le nombre d'ouvrages de théologie qu'il y a expédiés, était quadruple de tous les autres ensemble. La plus grande partie se débite dans les îles; il n'y a point de libraire en Grèce.

Les médecins grecs et les Turcs ne valent pas mieux, n'apprenent leur art que comme métier, et sont de vrais charlatans. L'auteur, à ce propos, raconte une anecdote; un matelot venait d'expirer dans l'hôpital de Napoli de Romanie, lorsqu'un marchand franc y entra avec un médecin grec; on avait laissé le mort dans son lit jusqu'au moment de l'enterrer; mais on lui avait découvert le visage, et une main seulement paraissait hors de la couverture; comme ce médecin raisonnait de la manière la plus inopportune, M. de Kairac, c'est le nom du marchand, crut pouvoir s'amuser à ses dépens. Il s'approche en conséquence avec lui du lit du mort et le prie de lui tâter le pouls, mais en prenant garde de troubler son repos. Ainsi fut fait; le médecin prononça que le pouls n'indiquait point la fièvre, et que le malade ne tarderait pas à se rétablir.

La manie de la noblesse fait chez les Grecs un singulier contraste avec l'opinion des Turcs qui n'en reconnaissent point. Il y a des endroits comme à Naxos, par exemple, où l'on ne rencontre que fils de princes et descendants des an-



ciens empereurs de Constantinople. Souvent un mendiant se croit ou se dit un Paléologue ou un Comnène. Tournesfort s'en plaignait déjà, et depuis un siècle ils ne sont guère plus sensés; mais un des traits les plus généraux et peut-être les plus ineffaçables du caractère des Grecs, c'est la superstition. Ils ne rêvent que magie et ensorcellement. Les Francs qui voyagent en Grèce sont continuellement tourmentés par des gens qui leur demandent leurs conseils pour découvrir des trésors. De toutes les puérilités des anciens à cet égard, il n'y en a pas une seule dont leurs descendants se soient corrigés. Ils marchent sur l'ombre de ceux à qui ils veulent nuire; ils clouent leurs souliers, qu'ils enfouissent ensuite sous un tas de pierres, après avoir prononcé les paroles de l'anathème; il y a un rocher à Athènes d'où les femmes se laissent glisser pour devenir enceintes, etc. Au reste, ces superstitions et d'autres semblables ne sont malheureusement point particulières aux Grecs; elles se retrouvent chez presque tous les peuples de l'Europe, et pour peu que l'on favorise les principes sur lesquels elles reposent, on les voit croître et étendre leur influence sur toutes les actions de la vie.

« Le métier que font dans l'Inde les Bayadères, l'est en Turquie par de jeunes garçons grecs élevés dans les arts de la volupté. Ils sont danseurs, musiciens, comédiens ambulans. Les tavernes et les cafés de Constantinople, de Pétra et de Galata en sont remplis; ils y exercent leur art pour de l'argent. Ces danseurs sont vêtus de couleurs bigarrées; ils laissent croître et pendre leurs cheveux, avec lesquels les Turcs se plaisent à jouer; leurs manières ont quelque chose d'efféminé et tiennent beaucoup de celles de nos filles publiques, dont ils ont aussi la cupidité. »

Malgré tout ce qu'on peut reprocher aux Grecs, on ne saurait leur contester d'être en général bons marins, et de s'entendre dans le commerce. Par les circonstances de la guerre, ils ont acquis de grandes richesses. La fréquentation des ports de France, d'Italie et d'Espagne, les a mis en beaucoup plus grand contact avec la France, et cette circonstance ne peut avoir qu'une heureuse influence sur eux. Les établissemens des Grecs se sont multipliés dans les places de commerce de l'Occident, et la Porte est devenue beaucoup plus traitable à leur égard, depuis la protection marquée que leur a accordée la cour de Russie. Idra, Ypsara, Poros et Chio, ont de nombreux vaisseaux dans la mer Egée et l'Adriatique, sans compter ceux qu'ils font naviguer dans l'Archipel, sous le pavillon russe, lorsque les deux cours sont en paix.

Idra, située à trois lieues au sud-est du Péloponèse (la Morée), est celle des îles où la navigation a fait le plus de progrès. Les Idriotes ont formé chez eux des écoles où l'on enseigne à lire, à écrire, où l'on montre l'ancien grec et l'italien; ils ont construit une bourse dans le voisinage du port. Lorsque, pendant les orages de la révolution française, l'Angleterre conçut le projet chimérique de bloquer et d'affamer la France, ils portaient du bled dans les ports de cette dernière, et tous les comptes ne pouvant être soldés en espèces, ils en rapportaient souvent des meubles précieux, tels que des glaces, des lustres, ce qui leur a donné des idées de luxe inconnues au reste de la Grèce (2).

Les Idriotes n'ont aucune instruction proportionnée aux périls d'une longue navigation; ils y suppléent jusqu'à présent par des pilotes européens pour les Echelles qu'ils abordent pour la première fois, et pour tout le reste, par leur courage et par leur hardiesse.

Leurs vaisseaux sont toujours armés en course et portent de huit à trente canons; l'équipage varie entre trente-cinq et soixante-dix hommes, d'ordinaire au-dessous de quarante ans, sans y comprendre cinq à six enfans dont le plus âgé n'a pas plus de dix ans, et qui quelquefois en ont moins de six.

L'on voit, par les divers passages que nous venons de rapporter de l'ouvrage de M. Bartholdy, de combien de détails intéressans il est rempli; on ne doit cependant point y chercher une description suivie ou méthodique des lieux. On a une suite de remarques sur la législation, ou sur les mœurs des peuples, mais des réflexions dont les courses savantes de l'auteur lui ont offert le sujet. Il regne, comme on voit, un peu de décousu dans cette manière d'instruire le

(2) C'est une vérité que les circonstances où s'est trouvée la France pendant deux ans, sur-tout où l'emploi du papier-monnaie ne pouvait avoir lieu pour le paiement des dettes, les bronzes, les pendules, les beaux meubles, tous les objets de luxe furent mis en circulation, et ont ainsi fait connaître ce genre de jouissance, soit aux peuples des campagnes, soit aux étrangers, qui s'y sont habitués.

lecteur; ici on le suppose instruit d'avance de tout ce qui tient à l'histoire et à la géographie de l'ancienne Grèce.

L'ouvrage est divisé en deux parties; la première est une suite de lettres où l'auteur rend compte de ses observations sur la Grèce, l'Asie-Mineure et les îles de l'Archipel; dans la seconde, qui est partagée en plusieurs chapitres, il traite de la civilisation des Grecs modernes, de leurs mœurs, de leurs habitudes vicieuses, de la beauté des femmes, du penchant pour l'amour saphique que la réclusion des harems a introduit chez elles et encore plus chez les femmes turques; on lit à la suite de ces détails intéressans, la relation d'une course dans l'île de Negrepont. L'auteur en compare la géographie du tems des républiques grecques à ce qu'elle est aujourd'hui. Enfin l'ouvrage est terminé par le récit de la guerre d'Ali-Pacha contre les Souliotes, guerre dont les motifs ont été diversement jugés, et que l'auteur fait connaître d'après les récits qui lui en ont été faits.

Ce Voyage, sans pouvoir être mis au premier rang de ceux qui nous ont fait connaître le Levant et la Grèce, nous a semblé propre à rectifier quelques erreurs des anciens voyageurs, à faire connaître quelques objets importans qui avaient été négligés, tels que la vallée de Tempé, le temple de Vénus à Athènes, et la porte des Lions à Mycènes. Ce dernier monument est du genre de ceux que l'on a appelés de nos jours cyclopéens, pour les distinguer de tous les autres genres d'architecture, et comme se rapportant à des tems antérieurs à tous ceux des monumens existans. L'auteur en donne la gravure, où l'on voit les lions dont parle Pausanias; ils ont la même forme et la même situation que celles décrites par cet ancien géographe.

Une très-belle et bonne carte de la Grèce moderne précède l'ouvrage; il est enrichi de planches gravées en couleur, et représentant des hommes, des femmes, des instrumens ou des édifices dessinés sur les lieux par l'auteur.

PEUCHET.

#### LIVRES DIVERS.

*Oeuvres complètes d'Etienne Falconet*, adjoint à recteur de la ci-devant Académie de peinture et sculpture de Paris, honoraire de celle de Saint-Petersbourg, etc.; contenant la traduction des livres de Plin, concernant la peinture et la sculpture, avec des notes, des observations sur diverses opinions de cet auteur, et différens ouvrages sur les arts dans l'antiquité et chez les peuples modernes; précédées de la vie de M. Falconet, par P. C. Levesque, membre de l'Institut de France et de la Légion d'honneur, professeur de morale et d'histoire au Collège de France. Troisième édition, revue, corrigée par l'auteur, et ornée de son portrait, dessiné par M. Falconet, fils.

Trois gros vol. in-8° sur papier fin. — Prix, 15 fr., et franc de port 20 fr.

A Paris, chez Dentu, imprimeur-libraire, Editeur de la *Géographie de Pinkerton*; rue du Pont-de-Lodi, n° 3.

*La Religieuse et sa Fille*, ou Mémoires de la famille Couville; traduit de l'anglais, par J. D\*\*\*, traducteur du *Pèlerin de la Croix*; 1 gros vol. in-12.

Prix 4 fr., et 5 fr. 25 c. franc de port.

A Paris, chez le même.

*Essais de Médecine contre l'usage de la saignée.*

1°. Vues sur le caractère et le traitement de l'apoplexie, dans lesquelles on réfute la doctrine du docteur Portal sur cette maladie.

2°. Examen de la doctrine de Galien, de Sydenham et de M. Portal, relative à la saignée; et réfutation de l'emploi que ce dernier en fait dans le traitement de la phthisie pulmonaire.

3°. Note sur les maladies des femmes, dans laquelle on démontre que la saignée est toujours pernicieuse.

4°. De l'utilité d'un registre domestique des maladies pour remédier aux épidémies et du meilleur mode d'honorer les soins des médecins.

Par Jean-Antoine Gay, membre de l'ancienne Faculté de Médecine et de l'ancienne Société de l'agriculture et des arts de Montpellier, ci-devant médecin d'un hôpital de la même ville.

Un vol. in-8°. Prix, 3 fr., et par la poste, 3 fr. 75 c.

A Paris, chez H. Nicolle, rue des Petits-Augustins, n° 15, à la librairie stéréotype.

#### COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

CHANGES EXTERIEUR ET INTERIEUR.

|                            | à 30 jours.               | à 90 jours.          |
|----------------------------|---------------------------|----------------------|
|                            | fr. c.                    | fr. c.               |
| Amsterdam b <sup>o</sup> . | 55 $\frac{3}{4}$          | 56 $\frac{1}{2}$     |
| — courant                  | 57                        | 57 $\frac{1}{2}$     |
| Hambourg                   | 178 $\frac{1}{2}$         | 177 $\frac{1}{2}$    |
| Madrid effect.             | 16 $\frac{25}{100}$       | 16 $\frac{5}{100}$   |
| — vales                    |                           |                      |
| Cadix effect               | 16 $\frac{35}{100}$       | 16 $\frac{25}{100}$  |
| — vales                    |                           |                      |
| Barrel. effect             | 16 10                     | 16                   |
| Lisbonne                   | 475 r                     | 480 r                |
| Livourne                   | 508 c                     | 506 c                |
| Naples                     | 445                       | 440                  |
| Milan                      | 716 $\frac{1}{2}$ d. p. 6 | 717 $\frac{1}{2}$ d. |
| Bâle                       | $\frac{1}{2}$ p.          | $\frac{1}{2}$ p.     |
| Francfort                  |                           |                      |
| Auguste                    | 152                       | 250                  |
| Vienne                     | 110                       |                      |
| St-Petersbourg.            |                           |                      |
| Lyon                       | pair.                     | $\frac{1}{2}$ p.     |
| Marseille                  | $\frac{1}{2}$ b.          | $\frac{1}{2}$ p.     |
| Bordeaux                   | $\frac{1}{2}$ b.          | $\frac{1}{2}$ p.     |
| Montpellier                | pair.                     |                      |
| Gênes eff.                 | 477 c.                    | 474 c.               |
| Geneve                     |                           | 160 $\frac{1}{2}$    |

|                                      |              |
|--------------------------------------|--------------|
| Cinq pour c. du 22 mars 1808         | 86 fr. 15 c. |
| Idem. pour c. du 22 sept. 1808       | 82 fr. 60 c. |
| Bons de remboursement                | fr. c.       |
| Provisoire                           | fr. c.       |
| Bons au 7                            | fr. c.       |
| Bons au 8                            | fr. c.       |
| Rescrip. pour rachat de rentes fonc. | fr. c.       |
| Actions de la Banque de France       | 1335 fr. c.  |

#### Entreprises particulières.

|  |             |
|--|-------------|
| Actions des ponts, j. du 1 <sup>er</sup> janv. | 1135 fr. c. |
| Actions des fonderies de Vaucluse              | fr. c.      |

#### SPECTACLES.

Académie Impériale de Musique. Aujourd'hui, Relâche.

Théâtre-Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui,

Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Aujourd'hui la clôture de l'Opéra-Buffa à ce théâtre. Il Credulo, lei Nemici generosi. — Mercredi 15, l'ouverture à l'Odéon.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui à Paris, ou la Leçon singulière, op-com. en 3 actes, et...

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres. Aujourd'hui l'Un pour l'Autre, l'Amour et Mystère, et les deux Pères.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Aujourd'hui, au Théâtre des ci-devant Jeunes-Artistes, la 9<sup>e</sup> repr. de l'Ange tutélaire, mélodrame en trois actes.

Ambigu-Comique, boulevard du Temple. Aujourd'hui les Stréltiz, la Fausse Correspondance, et l'Arrive à tems.

Cirque Olympique de MM. Franconi fils. Aujourd'hui Grands exercices d'équitation, et les Centaures, ou la Jeunesse d'Achille.

Théâtre Montansier, Palais du Tribunal. Aujourd'hui la grande Volage par un singe; la prise du Fort par 40 chiens, avec un feu vil et redoublé; les exercices variés des sieurs Gaudot, Auguste et Scapin.

Panorama. Les vues des villes d'Amsterdam, et de Boulogne, sont exposées dans les deux rotondes boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à six du soir. La ville de Naples et de ses environs, vient d'être exposée dans une 3<sup>e</sup> rotonde. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Spectacle pittoresque et mécanique de M. Pierre, rue de la Fontaine-Michandière, carrefour Caillon. Spectacle tous les jours, à sept heures demie, et continuation de l'intéressante collection de Pièces nouvelles annoncées par les affiches. — Prix des places, 3 fr., 2 fr. et 1 fr.

Panharmonicon, rue du Lycée, près le Palais-Royal, en face du passage de la galerie de bois, au premier; l'entrée est par la Cour des Fontaines, n° 1. Grand Concert d'harmonie, les dimanche, lundi, mercredi et vendredi, à neuf heures du soir.

A PARIS, de l'imprimerie de H. AGASSE, propriétaire du Moniteur, rue des Poitevins, n° 14.